

La Lune montante, la prétention descendante :
La Nuit et la conscience intérieure dans la poésie d'Anna de Noailles

Undergraduate Research Thesis

Presented in Partial Fulfillment of the Requirements for graduation "with Honors
Research Distinction in French" in the undergraduate colleges of The Ohio State
University

by
Charlotte Hines

The Ohio State University
May 2015

Project Advisor: Professor Patrick Bray, Department of French

I. Introduction

Dans la sphère de la perception humaine, la nuit suscite une panoplie de significances et de connotations diverses, simultanément viscérales, intellectuelles et lyriques. Parmi cette multiplicité d'interprétations figure celle de la nuit comme l'occasion de manifester l'identité authentique sans redouter de reproche ou de critique. Par la suite, il est seulement possible d'exprimer son vrai moi, avec ses véritables croyances et ses propres sentiments, pendant la nuit, typiquement dans le contexte intime de solitude ou d'une relation amoureuse. Après que l'on ait complété les tâches et les interactions journalières, on se retire à l'endroit écarté des perturbations mondaines et dégage enfin la porte d'écluse renfermant la conscience interne et les pensées personnelles, dont la bienséance exige la complaisance. Ce phénomène forme un thème principal, représenté et canalisé par le motif symbolique de la nuit, dans l'œuvre poétique d'Anna de Noailles.

Tout au long de sa progéniture littéraire, de Noailles présente plusieurs perspectives de la nuit comme une potentialité de libérer l'intérieur psychologique obligé à sommeiller durant le jour. Dans cette dissertation, j'examine quelques-uns de ses poèmes dans lesquels la nuit sert de symbole proéminent de l'émersion de la psyché individuelle ainsi que le véhicule de sa libération. Parmi ces variations hétéroclites mais souvent coïncidentes, la nuit peut signifier une transition de la vie publique extérieure à la vie privée intérieure, la désintégration des contraintes sévères sociales, et la

distinction entre la mascarade et la sincérité de la conduite personnelle. En outre, la nuit constitue un sanctuaire pour toute activité subreptice, peu conventionnelle, prohibée, et méprisée. En plus de l'éveil de la conscience personnelle, la nuit accorde le sanctuaire aussi aux amoureux reprouvés par les contraintes rigoureuses de la société en leur donnant un espace pour se réunir et pour rêver sans peur de représailles ou de semonce. Dans cette liberté, soit partagée à deux, soit atteinte dans les songes, le soir ranime la conscience, les aspirations, et la méditation romantique que la journée les force à tamiser. Enfin, une autre facette de la nuit qu'elle contemple est son association symbolique avec la mort et la finitude et l'impacte qu'elle impose sur la psyché humaine.

Après avoir examiné quelques poèmes d'Anna de Noailles qui concernent les implications que la nuit lève à la conscience intérieure, je compare brièvement ses perspectives sur la nuit et de l'individualité à celles de quelques-uns de ses contemporains : une autre femme poète, Catherine Pozzi ; Guillaume Apollinaire, qui fréquentait les mêmes cercles intellectuelles ; et son cher ami de longue date Marcel Proust, avec qui elle correspondait. Pour l'étude intertextuelle, je sélectionne deux poètes actifs pendant l'ère approximative, Pozzi pour sa perspective sur la chance d'expression que la poésie octroie à la voix féminine, et Apollinaire pour les courants idéologiques auxquels mon sujet principal et lui étaient exposés. Quoique Proust soit romancier plutôt qu'un poète, je choisis de considérer son œuvre, surtout *Le Temps*

retrouvé, par rapport à la poésie d'Anna de Noailles, parce qu'elle a aussi composé trois romans. Comme son cher ami et correspondant habituel, Proust fait en profondeur des remarques sur ses idées, analyse et prône l'adresse littéraire et le symbolisme dans ses écrits, et discute des notions et des concepts influents qui s'infiltrèrent au cours de ses œuvres.¹

II. La nuit et la conscience individuelle

Auteur prolifique, Anna de Noailles laisse une effusion impressionnante d'œuvres qui couvre environ quatre décennies et une multitude de styles littéraires. Outre ses neuf anthologies de poésie lyrique, elle a produit trois romans, une compilation de poèmes en prose, une autobiographie, un volume qui fusionne les nouvelles et les méditations sur les sujets sexués, et beaucoup d'essais et d'articles.² Catapultée abruptement à la renommée en 1901 après la publication de son premier recueil poétique, *Le Cœur innombrable*, de Noailles contribuait à un courant intellectuel sans précédent historique : l'apparition des femmes écrivains. Son ère, le début du XX^e siècle, était une époque de transition accentuée par l'innovation, la contestation des formes traditionnelles littéraires, et le refaçonnement des idées reçues.³

Positionnée entre le déclin du romantisme du XIX^e siècle et le surgissement du modernisme du début du XX^e siècle, Anna de Noailles vivait et explorait les legs

¹ M. Allard, *Anna de Noailles: Entre prose et poésie* (Paris: L'Harmattan, 2013) 72.

² C. Perry, *Persephone Unbound* (Lewisburg: Buckness University Press, 2003) 19.

³ M. Allard, *Anna de Noailles: Entre prose et poésie* (Paris: L'Harmattan, 2013) 258-9.

de nombreux mouvements littéraires. Malgré les assertions négligentes de quelques critiques que son personnage poétique était la projection directe de sa vie personnelle au lieu de l'interaction songeuse avec les précédents d'autres écrivains, elle sculpte sa propre identité lyrique en ajustant les conventions littéraires qu'elle a héritées et les amalgamant pour produire une subjectivité prononcée. Cette coalescence entre les formes classiques et les thèmes novateurs, dont les notions et les images défient les configurations traditionnelles, cultive une divergence ostensible qui pénètre ses écrits.⁴ Tandis qu'elle caresse des idées inventives, elle utilise les formes classiques de mètre et de rime, car elle soutient que les structures et la prosodie consacrées communiquent limpide ses observations et engagent le lecteur dans son univers construit. Pourtant, plusieurs commentateurs aient essayé de dévaloriser ses accomplissements comme une extension triviale du romantisme ou aient remarqué son exotisme comme femme poète. En dépit de ces objections, elle synthétise avec entreprise les principes de divers mouvements postromantiques comme le classicisme formel des Parnassiens ainsi que, de façon contradictoire, et la fluidité, la représentation indirecte et ambiguë et l'interpellation personnelle des Symbolistes.⁵

Tout au long de son répertoire poétique, de Noailles emploie le motif de la nuit afin de dépeindre l'évincement de la vie publique, soumise à la surveillance et aux contraintes sociales, par la vie privée, dans laquelle on est permis d'exprimer ses

⁴ C. Perry, *Persephone Unbound* (Lewisburg: Buckness University Press, 2003) 20.

⁵ C. Perry, *Persephone Unbound* (Lewisburg: Buckness University Press, 2003) 22-26.

sentiments personnels sans appréhension. Cette passation de la pression à la liberté se manifeste particulièrement dans « À la nuit », publié dans *Le Cœur innombrable*, son premier recueil célèbre, en 1901. Dans ce poème, l'ambiance prédominante évoque la dissolution de frontières et de restrictions sociales artificielles ainsi que des façades inauthentiques que les conventions répressives forcent les individus à adopter pour se débrouiller. Selon le poète, la nuit dissipe la limpidité, la structure ossifiée d'exigences sociétales, et les démarcations précises. Dès les premier deux vers de son hommage, la nuit dénote une transition, voire un transfert de pouvoir, entre le jour, préoccupations mondaines et la nuit avec son ambiguïté. La diction renforce cette séparation : le verbe « meurent » (v. 1) suggère que le ciel bleu saphir, les sons de l'activité diurne, et les formes nettes disparaissent totalement ainsi que la rigidité, les règles, et les notions absolutistes qu'ils représentent. Exclusivement après le crépuscule, dans la solitude et la tranquillité de la nuit, la conscience individuelle, interne, et sincère qui dépasse la classification et le confinement peut se révéler désinhibée.

Après une journée remplie d'obligations limitatives et stressantes, qui produisent la lassitude encombrante, le soir devient un asile apaisant et inclusif. Dans une succession de métaphores, l'auteur représente la nuit comme un refuge où lequel les âmes fatiguées et démoralisées peuvent se détendre, s'émanciper, et se délecter de l'occasion d'extérioriser leurs véritables identités : « Ô nuit, urne profonde où les cendres du jour / Descendent mollement et dansent à la lune. / Jardin d'épais ombrage,

abri des corps déments / Grand cœur en qui tout rêve et tout désir pénètre » (v. 3-6). Ici, l'image d'une urne évoque l'espace à la fois ténébreuse et adoucissante dans laquelle les personnes épuisées, érodées par les soucis du jour jusqu'à ce que seulement les vestiges frêles de leur volonté restent, s'échappent et laissent s'épanouir leurs passions intimes. Tandis que la métaphore du jardin avec sa frondaison indique que la nuit fournit une cachette sombre et sublime, celle de l'abri connote comment tous les aspects estimés indécents ou stigmatisés selon la bienséance remontent à la surface pendant la nuit. Enfin, de Noailles la compare à un cœur colossal pour illustrer comment elle permet que les songes et les envies, les expressions de la psyché personnelle, se développent et vagabondent, explorant les notions inaccessibles durant l'agitation du jour. Pendant les heures nocturnes, on a le temps de ruminer et d'exhumer les pensées insolites et prohibées par le décorum.

De la même manière que la nuit rend possible la poursuite des idées hérétiques et le dévoilement de la conscience intérieure, propose de Noailles, elle confère la chance de participer à une variété de pratiques dédaignées ou proscrites par les coutumes prépondérantes sociales. Dans les troisième et quatrième strophes du poème, l'auteur décrit comment la couverture du soir stimule les activités lascives et les délices sensuels. Durant le suspens de la vie normale, la nuit accorde un environnement serein et clandestin dans lequel l'amour, ingénu ou vicelard, peut fleurir en abondance. Afin de souligner ce paradoxe entre l'atmosphère placide de la nuit et la turbulence des

passions qu'elle encourage, le poète juxtapose le vocabulaire et les images tranquilles (« le calme obscur » (v. 10)) et dynamiques et fervents (« bondissant » (v. 15) et « s'abat ainsi qu'un chevreau dans la paille » (v. 12)). D'après de Noailles, la quiétude nocturne, corroborée par l'aura paisible que suscite le lexique, provoque la revitalisation de l'âme étiolée par les forces abrasives de l'observation publique et les attentes constrictives. Pendant la nuit transitoire, les troubles quotidiens se dispersent pendant l'extase de la débauche et de l'immersion dans de telles fredaines. En outre, l'individu se redécouvre en se réjouissant de divertissements ludiques, amoureux, libertins, tout à fait rebelles contre l'ordre strict de convenances, connotés par la diction énergétique et mobile. En effet, ces petites transgressions de la pudeur constituent un moyen cathartique de canaliser et de libérer toutes les émotions et les impulsions personnelles que le monde extérieur astreint les gens à censurer.

En plus de dépeindre la nuit comme un sanctuaire pour le comportement et les idées hétérodoxes, de Noailles la traite de l'orientation d'un spectateur. Elle observe objectivement le trajet de l'existence humaine : « Nuit penchée au-dessus des villes et des eaux, / Toi qui regardes l'homme avec tes yeux d'étoiles » (v. 13-14). Dans cet extrait, le poète personnifie la nuit et lui attribue la fonction visuelle avec les images oculaires pour impliquer qu'il n'est possible de percevoir l'essence authentique d'une personne que pendant la nuit, où l'on baisse la garde. D'après elle, la nuit est capable de pénétrer l'âme inviolable d'un individu, d'inspecter et de comprendre chaque torrent

véhément d'émotion, chaque aspiration ardente et palpitante que personne d'autre ne peut saisir. Sous la clairvoyance de la nuit, aucune facette de la condition humaine ne s'échappe de l'attention ; elle en expose même les aspects les plus désagréables et misérables, ceux que la politesse requiert que les personnes raffinées dissimulent sous une superficie discrète et courtoise. Malheureusement, l'affranchissement de la conscience individuelle s'accompagne d'un sacrifice douloureux : éprouver sans anesthésie tous les sentiments dévastateurs, dévorants, et honteux.

Comme spectateur impartial, la nuit force les gens à affronter la vergogne, le chagrin, le péché, les rêves inachevés, et les regrets qu'ils peuvent ignorer et supprimer pendant le jour. Par cette recrudescence des peurs dans la psyché, de Noailles suggère que l'intérieur n'est pas du tout ordonné ou précis, mais tumultueux, troublant, et désorientant, reflétée par l'exultation débridée pendant les heures nocturnes. De plus, elle implique que l'on doit fatalement confronter ses craintes, ses doutes, et son insécurité, qui infiltrent l'esprit et suppurent pendant la nuit à cause de l'exiguïté de diversions. Dans l'extrait suivant, l'auteur compare l'acte d'accepter les faiblesses personnelles dans son cœur à celui de ramasser un filet rempli de créatures marines pour concrétiser le processus d'auto-reconnaissance: «Vois mon cœur plus rompu, plus lourd et plus amer / Que le rude filet que les pêcheurs nocturnes / Lèvent, plein de poissons, d'algues et d'eau de mer » (v. 21-23). Dans cette comparaison, le narrateur expose la charge éprouvante, aussi encombrante que le poids d'un filet repu de la pêche, sa

misère incessante et ses difficultés insolubles à la nuit et comprend progressivement leur signification. De cette manière, plutôt que d'être reléguée au rôle passif d'un simple observateur, la nuit devient un catalyseur de la culmination du conflit interne psychologique qui conduit l'individu à ressusciter et reconnaître ses problèmes enterrés depuis longtemps. Même si son hésitation triomphe et la personne affligée ne fait que languir dans la déjection, la nuit la force à admettre la réalité de son embarras.

Submergé par le poids monolithique d'un cœur ravagé et brisé, le narrateur implore la délivrance de son tourment mental, ravivé par la solitude et l'incapacité d'éluder le sens perpétuel de culpabilité. Dans cette délinéation d'agonie interne, de Noailles représente la nuit comme sauveur, la seule force capable de terminer ou de mitiger les afflications des pitoyables humains. Pour élucider cette caractéristique de la nuit, le poète construit un dialogue intime mais unilatéral entre le narrateur et la nuit personnifiée. Son usage récurrent d'apostrophe en adressant la nuit transmet la désespérance humaine, l'urgence de rescousse de soi-même, l'appétence de la purge des émotions insupportables. De surcroît, il établit une hiérarchie dans le scénario: comme un suzerain, la nuit préside la prosternation du narrateur abject et possède le pouvoir de déterminer son sort, d'offrir ou de refuser l'aide. En soulignant cette inégalité, l'auteur représente le phénomène humain de plonger dans le désespoir existentiel et de concéder, après une lutte interminable, sa propre impuissance et son besoin de

sauvetage. Cette chute se produit habituellement dans la solitude, quand l'on est privé de tout autre recours, une condition renforcée par le néant et l'obscurité de la nuit.

De Noailles explore des vues semblables afin de dépoussiérer la conscience négligée et enterrée dans le poème « Tranquillité », publié dans *Les Forces éternelles* en 1920. Après une longue journée d'effort, la nuit appelle avec la sérénité amadouante, mais même le milieu quiescent, implique-t-elle, ne peut pas absolument effacer les fardeaux aggravant l'âme pensive. L'auteur utilise l'imagerie auditive pour délinéer la façon dont le calme illusoire de la nuit reflète la condition de l'esprit humain pendant cette période. Le titre stable contredit le vrai sujet de l'œuvre : le soir est tout sauf silencieux et tranquille ; une myriade de bruits (un train susurrant, des voix, des pas, les volets claquants) résonnent dans l'obscurité torpide, créant une ambiance animée mais inquiète. En effet, l'environnement nocturne semble encombré : « Il semble que le ciel s'incline / Par le poids des astres sereins » (v. 3-4). Dans cet extrait, le firmament capitulant sous la masse des étoiles représente la manière dont une personne se penche à cause des soucis et du chagrin inculqués depuis longtemps qu'elle recèle. Cette répression persiste jusqu'à ce que ces tourments s'intègrent complètement dans sa psyché et qu'il faille une somme considérable d'effort à les ôter. Dans la même veine, le poète indique que l'atmosphère apparemment pondérée de la nuit est propice à ressasser les difficultés et les insécurités.

Dans « Tranquillité », de Noailles dévoile aussi le paradoxe que la nuit peut être conjointement calme et bruyante, apotique et alerte. Alors que son ambiance sert d'une métaphore de la conscience humaine, la psyché exhibe aussi cette contradiction ostensible. Par exemple, l'auteur élabore comment la nuit devient presque une compagne empathique à l'individu songeur: « O Nuit, compatissant mystère! / Se peut-il, quand l'air est si doux / Et semble penser avec nous..." (v. 12-14). Dans ce passage, la nuit semble imprégner la cogitation du narrateur et élever ses pensées. En dépit de sa sérénité palpable, la nuit n'est ni inerte ni passive ; elle stimule la contemplation et l'introspection par son allure placide et incarne la réflexion et les sentiments qui se déploient dans l'esprit.

Quel que soit le ton de la réaction prospective, la nuit, démontre de Noailles, pénètre directement même l'intérieur sous la garde la plus infaillible et revigore la conscience, les parties que l'on reste réticent à communiquer à la lumière du jour par peur d'opprobre. Le thème de la nuit suscitant à la surface le moi authentique, particulièrement par la contemplation, apparaît partout dans sa poésie.

Tout au long de ses recueils poétiques, de Noailles n'explore pas uniquement la nuit, mais aussi des thèmes associés, particulièrement le sommeil et le repos. En effet, son poème lyrique « Le repos » partage plusieurs vues de la nuit et des actions sous son domaine, comme la somnolence et le sursis d'affliction, avec « À la nuit ». D'abord, indique l'auteur, la nuit, par son attribut du repos, fournit la possibilité de s'échapper

des efforts et des actes d'attrition. Par une litanie de poursuites physiques, esthétiques, et sensuelles (v.1-2), le poète expose la tendance humaine de se surmener dans la recherche de plaisir, de passion, et d'autres mécanismes d'évasion. Elle développe une ambiance similaire de lassitude et de faiblesse mortelle qu'engendre le narrateur de « À la nuit » après qu'il épuise toutes les avenues de dévier ou d'engloutir son insécurité interne. Dans cette œuvre, elle continue le portrait de la nuit comme la source de réconfort et d'assoupissement et l'état solitaire idéal pour s'endormir et se cloîtrer des supplices de la vie.

Talonnée constamment par l'angoisse et la poursuite de rêves inatteignables, l'âme languit après la paix, la torpeur, et le repos, toutes les trois les offrandes généreuses de la nuit. Même s'il existe seulement l'occasion éphémère de s'engourdir, on l'acceptera sans réserve, car la nuit lui permet de dissiper et d'oublier tous les maux pendant un moment de sommeil. Après maintes journées abrasives, qui érodent la détermination et la fortitude de persévérer, « le grand somme » (v. 7) est un oasis séduisant de quiétude et un havre dans lequel on efface les traces de déconvenue. Pendant la somnolence, on laisse tomber les regrets, les récriminations, et les fantaisies chimériques ; le repos nocturne éclipse et soulage la douleur incessante de l'évanescence du bonheur et de l'amour.

À maintes reprises dans ses écrits, de Noailles met en balance l'individualité et l'expérience personnelle psychologique, qu'elle illumine par la contemplation et

agitation nocturnes des individus dans sa poésie, contre l'autorité sociale existante qui prescrit la complaisance aux croyances communales. Par le ton confessionnel de ses œuvres, dans lesquelles elle dénude l'âme de tous les vernis trompeurs ou défensifs, elle décrit comment la connaissance de soi évolue en réexaminant et ressentissant ses émotions inexploitées, ainsi que ses caprices et ses pensées que la société force l'être humain à résigner pour s'intégrer. Avec une franchise sensible, elle expose l'exiguïté regrettable de soutien de confusion et conflits internes qui proviennent d'une carence de possibilités de manifester constructivement ses sentiments et ses avis. Si le monde ne subjuguait pas constamment les valeurs et les expériences des individus au nom de l'ordre et de l'entente superficielle, ils ne seraient pas aussi aliénés de façon caustique de leurs désirs inconscients. Ils ne seraient pas aussi ineptes en matière de responsabilité émotionnelle, processus mental crucial dont la solennité nocturne encourage le développement mais dans lequel les distractions journalières s'immiscent et dérange l'équanimité prérequis. Sans une chance d'exprimer le véritable soi aux autres dans l'interaction interpersonnelle, la structure sociale retarde le développement et la créativité des individus, qui sont relégués à atténuer leurs émotions et leurs passions jusqu'à ce qu'elles fassent irruption sans la moindre possibilité de les canaliser ou de les comprendre.

En fin de compte, d'après de Noailles, une personne doit affronter et se réconcilier avec son individualité subjective, et non pas refréner ses sentiments dans

l'intérêt de bienséance arbitraire, pour atteindre l'harmonie interne, une matière d'une importance capitale pour son contentement personnel. Autant que la culture prédominante interdisse aux gens de vivre leurs identités authentiques, personne n'obtiendra la paix endogène. Pendant ce temps, des multitudes innombrables, endoctrinées que leurs souhaits et leurs émotions sont erronés et chahuteurs, resteront irrévocablement divorcées des portions fondamentales d'eux-mêmes.

Quoique cette aliénation omniprésente imposée de connaissance de soi encombre tout le monde, de Noailles dépeint la possibilité de réclamer son individualité. Cependant, les gens font face à une tâche herculéenne à reprendre contact avec leurs parties inhumées, particulièrement celles que le monde extérieur leur instruit de dissocier par honte. Pour regagner leur identité déplacée, ils doivent récupérer les vestiges de leurs émotions, leurs opinions, et leur esprit de la doctrine spéieuse que la société leur transmet toute leur vie. Ce processus requiert l'examen de conscience intense, l'investigation et un pèlerinage par toutes les ruelles que les soucis et les obligations banales les empêchent de traverser. En s'embarquant dans cette quête introspective, à cause de la démarcation acerbe entre la vie publique et privée, il faut se dégager de l'environnement extérieur, plus facile à réaliser pendant la nuit. En solitaire, les habitudes ancrées et les traditions ne s'appliquent plus⁶. De plus, la propension de la nuit à ranimer les attitudes distantes et inconscientes facilite la labeur de ruminer et

⁶ M. Allard, *Anna de Noailles: Entre prose et poésie* (Paris: L'Harmattan, 2013) 213.

filtrer les croyances sincères des contraintes, les innées des extrinsèques, et les délibérées des forcées.

Dans sa poésie, de Noailles cimente la légitimité et le libre arbitre de l'individu en dépeignant la prépotence de l'agonie interne psychologique, la rhapsodie, et la méditation. Au fur et à mesure qu'elle délinée les mécanismes de la pensée et les émotions subliminales classés comme indécentes ou hérétiques par le monde, elle affirme la valeur de la perception subjective et l'état intérieur d'une personne. De surcroît, elle préconise l'exploration et le raffinement de la conscience individuelle. De cette façon, beaucoup de ses idées découlent de l'héritage romantique, surtout la validité d'interpréter la réalité de la perspective de l'individu. Elle confirme aussi la nécessité de discuter le moi, le conscient, et l'évaluation personnelle de la réalité, quelques aspects dont la nuit motive l'expression. Toutefois, ses œuvres partagent aussi quelques attitudes novatrices articulées par les poètes surréalistes à propos de la fonction de la poésie elle-même : pour elle, la poésie constitue un moyen d'émaner et de révéler l'identité rejetée, amorphe, hésitante et de divulguer le monde fragile mais unique que l'âme abrite⁷.

III. La nuit et la conscience en amour

Quoique la nuit soit souvent une période de solitude, elle est autant partagée à deux. Sous l'intimité et l'ombre qu'elle octroie aux amoureux, ils sont libres de célébrer

⁷ G. Brée *Twentieth-Century French Literature*. (Chicago: The University of Chicago Press, 2003) 208.

leur relation et d'exprimer les sentiments et la ferveur que l'étiquette élégante considère comme vulgaire et primaire. Dans le poème « La nuit », promulgué dans *Les Forces éternelles*, Noailles dépeint la façon dont le sujet éponyme permet à un couple d'extérioriser leur affection sincère qui la société les oblige de diminuer en raison de bienséance. Comme l'habitude dilue l'authenticité de la conscience individuelle par la pression de se dégager de ses propres opinions, elle étouffe et dompte le zèle d'amants en les séparant et divertissant leur attention aux affaires quotidiennes. C'est exclusivement après le coucher de soleil que les amoureux se rencontrent, s'embrassent, et se fusionnent encore. Cette séparation aiguise leur empressement de se réunir à tel point que la nuit, précieuse en raison de sa fugacité, adopte des qualités sacrées et augustes: « C'est le mystique espoir / De ceux qui tristement s'aiment de l'aube au soir / D'être ensemble enlacés sous votre sombre nue » (v.2-4). Dans cette instance, la locution « mystique espoir » connote la nature clandestine et ineffable des souhaits des amoureux désireux et leur dévouement à attendre les retrouvailles béatifiques après le crépuscule. Donc, les amants cultivent une attitude reconnaissante, voire révérencieuse, vers la nuit et l'adopte comme leur déité patronne.

En dépit de leur ardeur pour le soir aussi religieuse que celle d'un suppliant devant Dieu, de Noailles affirme que les amants n'alimentent ni les désirs purs ni anodins. En réalité, ils chérissent la nuit, parce qu'elle leur donne l'abri de la pénombre et l'intimité de laisser couler la passion prohibée et les pulsions sauvages dans leurs

frasques licencieuses sans censure. L'obscurité leur permet d'abandonner tous les prétextes de décence et de se dévergondner dans leur sexualité rapace et défendue : « Ils convoitent cette heure interdite et secrète / Où l'animale ardeur s'avive... » (v. 6-7).

Dans cet exemple, le mot « animale » suggère que la nuit évoque les sentiments et les envies les plus instinctuels, qui surviennent des profondeurs inconscientes d'une personne. Quoiqu'ils concèdent que leur aventure est malséante et illicite, l'emprise du soir ne fait que magnifier la tentation séduisante et les instiguent à la rébellion lubrique, dont la qualité furtive affûte plus leur appétit insatiable. De cette façon, tant que la nuit règne, les amants s'enhardissent, tout comme le narrateur individuel dans « A la nuit », n'hésitent pas à renoncer leur simulacre de retenue et se soumettre aux élans instinctifs et irréfléchis griffant au sein de leur inconscient. Effectivement, le couple vénère la nuit non pas par simple respect, mais parce qu'elle leur permet de resurgir et de consommer leurs envies refoulées que les convenances leur refusent.

Malgré l'euphorie mutuelle des amoureux, elle, comme chaque émotion, est à la fin transitoire. Après avoir gambadé et exulté dans leur passion irrévérencieuse et tumultueuse, une fois qu'ils auront satisfait leur appétence et expulsé l'énergie étouffée, ils s'effondrent et se remettent "dans un universel et long apaisement" (v.8). Une telle phase de récupération et de repos est critique, implique l'auteur, car il est exténuant de croiser sa conscience autrefois assujettie et les tiraillements simultanés, en raison de l'aliénation contrainte des profondeurs de leur identité, leurs croyances, et leurs

aspirations. Puisque de telles retrouvailles ne se produisent que de façon sporadique, accessible seulement pendant la nuit, le sens de clôture reste concomitamment étrange et inhérent, torride et assouvissant, épuisant et revitalisant. Donc, de la même manière que le corps physique a besoin de repos pour réparer les souillures du labeur quotidien, l'âme a besoin de l'oubli en sorte que les émotions inhabituelles et brûlantes diminuent avant qu'elle puisse reprendre la charge de vivre.

Tandis que la nuit offre le refuge aux individus assiégés, elle accorde également la même protection aux couples, particulièrement ceux dont le monde extérieur méprise l'union ou se moquent pour enfreindre les normes sociales. Par conséquent, les amants dédaignés adorent la nuit en raison de leur liberté de confier et d'exprimer leur affection ostensiblement inappropriée. Malheureusement, ils peuvent se prélasser dans leur attachement exclusivement durant des rendez-vous fugaces nocturnes, ce qui rend leur liaison ténue. L'auteur renforce cette ambiance par la juxtaposition de l'innocence and la culpabilité, de la tendresse et la sévérité. Dans l'extrait suivant, de Noailles combine l'imagerie religieuse, voire obséquieuse, avec la terminologie légale austère afin de communiquer comment la nuit invoque simultanément les extrêmes ingénus et subversifs de l'amour : « C'est le vœu le plus pur de ces pauvres complices/ Dont la tendre unité ne doit pas s'avouer, / De surprendre parfois votre austère justice / Et d'endormir parmi votre ombre protectrice» (ll. 11, 13-14). Elle utilise le style qui évoque un dévot pieux et les vœux nuptiaux, normalement un acte religieux, pour signifier le

zèle avec lequel les amants malchanceux se convoient la nuit qui leur accorde l'abri clandestin. Le ton humble et inconsolable de la supplication du locuteur exsude l'intensité de sa détresse et de sa désespérance d'un répit. Non seulement la nuit rend possible le partage des sentiments les plus vulnérables dans son asile de la critique persécutrice, le narrateur, avouant toute son angoisse, lui révèle son moi intime.

En attendant, le vocabulaire légal et implacable dans la troisième strophe a une fonction double : il solidifie les obstacles nombreux qu'affronte la narratrice et son amant en réalisant leur amour et il présente la nuit comme leur gardienne réservée, puissante, mais aussi juste. Tandis que le mot « complices » (v. 11) accentue l'état du couple comme des parias calomniés et répudiés par la culture extérieure, qui considère leur liaison comme un crime infâme, il augmente l'intimité et l'attitude de défi de leur relation. Sous le patronage du soi, ils cherchent le refuge pour rester fidèles à leurs propres consciences et à leur affection réciproque. Ils refusent de compromettre leurs principes et leurs sentiments personnels en échange de l'assimilation ou de l'approbation de la foule. Bien que le monde dénigre leur amour « désapprouvé » (v. 15) et fait pression sur eux pour qu'ils le renoncent, ils optent pour rejeter le monde lui-même. Au lieu d'abandonner, ils s'isolent sous le sanctuaire ombrageux du soi. Cette réclusion du monde les fait transiger avec la fragilité de leur amour et la susceptibilité de leurs âmes. En récompense de s'être rabaissés et d'avoir dévoilé leur moi

authentique, la nuit leur octroie la capacité d'éprouver sans inhibition leur amour et leurs émotions sincères.

Non seulement la nuit aide les amants à s'ébattre dans la béatitude de l'amour sensuel et non entravé, elle, par des rêves, leur permet d'imaginer encore les affaires passées dans des détails somptueux et précis. Dans « Les rêves », contenu dans *Le cœur innombrable*, de Noailles dépeint les fantasmes de minuit comme une méthode de réclamer les souvenirs, particulièrement celles de la sorte amoureuse, précieux que l'erreur humaine et le destin les empêchent de retrouver. Puisque de telles envies s'orientent vers les anciens partenaires, leur amour, remarqué fréquemment dans sa poésie, assume une teinte illicite et réfractaire : « La furtive douceur de leur avènement / Enjôle nos désirs à leurs vœux propices » (v. 9-10). La nuit laisse les rêveurs se vautrer dans des visions paillardes et interdites de leurs amants d'autrefois qui se fauillent furtivement et ravive leur passion précédente ; ils capitulent aux désirs qu'ils sont obligés d'ignorer chaque heure éveillée. Ces appétences doivent demeurer les produits de l'imagination, confinés "dans le secret des nuits" (v. 27), mais la nuit inexorable et les songes évocateurs, « des frôlements dont on ne peut guérir » (v. 23), qu'elle rallume conservent leur dominion. Elle leur fait admettre leur incapacité à résister à la concupiscence et les pousse à se confronter à leurs désirs et leurs consciences qui émergent d'autant plus lucides, hypnotiques, et affreux sous la sérénité

du soir. Selon de Noailles, la nuit les contraint à accepter leur natures intérieures, éviter toute la fanfare des convenances, et concéder leur faiblesse réprimée.

De façon similaire, la nuit propose la liberté insurpassée aux amants. Dans l'intimité de leur propre niche amoureuse, ils ont carte blanche à copuler, chuchoter, et fantasmer à leur gré. Pendant la nuit, ils se reculent du monde externe et chicanant, dans lequel le code stricte social surveille leur comportement et prohibe la pensée hétérodoxe. Au lieu de s'agenouiller devant les contraintes de normalité, ils construisent un microcosme, dans lequel ils peuvent être leurs propres maîtres. Dans cette sphère imaginaire, les mœurs guindées perdent l'influence et la signifiante, passant à la désuétude. Au sein de la conscience individuelle et d'une relation amoureuse, de Noailles observe comment les étayages de la structure sociale hiérarchique appliquée par une communauté conformiste s'évaporent. À travers de son écriture, comme dans le roman *Les innocentes*, elle décrit le conflit sempiternel entre les sentiments personnels, souvent, mais pas toujours, romantiques, et l'orbite de réalité⁸. À ce titre, elle révèle et catalogue la perception subjective, ainsi que les opinions et les émotions personnelles—l'essence indubitable et naturelle d'une personne—contre la factualité draconienne de leurs environs qui bloque leur extériorisation.

Ironiquement, les heures vespérales, supposément une période réservée au repos, deviennent le moment charnière de l'éveil pour les amoureux et les individus à la

⁸ M. Allard, *Anna de Noailles: Entre prose et poésie* (Paris: L'Harmattan, 2013) 212.

fois. Tout au long de la journée pénible, ils doivent s'occuper des corvées prosaïques de la subsistance, niveau le plus ignoble de l'existence humaine. Un tel trajet piètre les force à rétracter leurs idées originelles et les espoirs iconoclastes par peur d'être accablés par le découragement à leur impuissance à les accomplir. La séparation répétitive suffoque et affaiblit leur amour et leur volonté en obstruant l'exercice de leur potentiel entier, soit éloignant les partenaires, soit aliénant l'individu de sa propre identité. La disposition sociale actuelle exige la subordination de chaque notion individualiste et de chaque attachement romantique en faveur de maintenir une façade compassée et insipide. Néanmoins, après la tombée de la nuit, les amants rejoignent dans la synergie passionnée et une seule personne reconnecte son extérieur sommaire avec son identité, ses sentiments, et sa vérité.

Bien que la nuit susurre avec les pensées fiévreuses et la ferveur torride dans ses œuvres, de Noailles la dépeint d'une perspective plus traditionnelle en la liant à la mort incontournable, la conclusion de toute activité. Lorsque la mort préfigure l'extinction de l'opportunité, la nuit, comme dans le poème « Le temps de vivre », devient une figure malencontreuse, amplifiant la pression de savourer et profiter de chaque délice, soit simple, soit épicurien, et de préserver les traces de leur périple déliquescent final. A travers ce poème, diffusé dans *Le Cœur innombrable*, dans la nuit avance doucement comme un augure de décès, de la destruction de la beauté intenable et des expériences éphémères. L'atmosphère morose qu'elle génère s'oppose à l'exhortation exubérante à

absorber toutes les merveilles qu'offre la vie. Contrairement aux ses coutumes dans les autres poèmes que j'ai considérés, de Noailles subvertit ici les positions de l'imagerie nocturne et diurne. Où le jour avait conjuré la monotonie, la prétention, et l'aliénation, elle symbolise l'évanescence ravissante de la vie et de la lutte inefficace de la préserver.

Représentée par la description onomatopéique de la vivacité et des motions diurnes, le jour devient le sujet menacé, car la nuit mortelle attrape tout : « Déjà la vie ardente incline vers le soir, / Respire ta jeunesse, / Le temps est court qui va de la vigne au pressoir, / De l'aube au jour qui baisse" (v. 1-4). L'auteur encourage les jeunes oublieux à saisir les aubaines fugaces, une incitation signalée par la métaphore qui compare la vie au parcours bref d'un raisin de la vigne au pressoir. Dans cet extrait, son ton se réverbère avec une urgence plaintive. En outre, elle incite ses lecteurs à perpétuer leur héritage, à mitiger la finitude de l'existence humaine en laissant des marques de leurs vies et de leur caractère, « les essences et l'or / Dont leurs mains étaient pleines » (v. 7-18). Le parallélisme dans les vers 3 et 4, ainsi que dans les débuts des troisième et quatrième strophes (« Combien s'en sont allés... »), développe un élan qui répercute la procession inaltérable de la maturation, en engendrant un appel élégiaque à ne pas succomber au fatalisme, à ne pas laisser la vie glisser entre les doigts.

Tandis que le jour était préalablement l'ennemi juré des amants et des individus, il échange maintenant de rôle avec la nuit. Le poète délinée comment la brillance du jour incite les gens à la célébration, aux contributions artistiques, au service, et à

l'amour. Toutefois, c'est la nuit dont l'irrévocabilité produit l'excitation à exprimer les passions, les émotions, les portions inaccessibles de l'âme. Quoique de Noailles affirme l'importance d'ingérer avidement les attraits exaltants de la vie — « Garde ton âme ouverte aux parfums d'alentour, / Aux mouvements de l'onde » (v. 5-6) — son encouragement est toujours sapé par la réalité omniprésente de la mort. Malgré le rayonnement et le sublime du jour, la mort, « la nuit éternelle » (v. 32), prévaut toujours à la fin. Par conséquent, comme l'allitération et la répétition dans l'extrait suivant suggèrent, elle pousse les lecteurs à apprécier chaque expérience et chaque sensation : « Aime l'effort, l'espoir, l'orgueil, aime l'amour » (v. 7). Inversement, elle maintient que tout le monde doit acquiescer à son destin universel et inéluctable et à laisser couler le cours inexorable d'événements « sans regret ni tourment » (v. 29). Cette immersion définit la poésie de Noailles, dans laquelle toute mesure temporelle dissipe en une multitude de moments discrets balayés par la motion perpétuelle. La rumination mentale n'est pas un but en soi, mais un cycle infini, le trajet ininterrompu de la conscience individuelle que la nuit facilite⁹.

IV. Etude comparative : la nuit dans la littérature française de ses contemporains

Dans la littérature française de la première moitié du vingtième siècle, divers auteurs emploient les images nocturnes et les sujets affiliés, comme le sommeil et la lune, pour délinéer le cours cognitif de l'esprit. De façon similaire que fait de Noailles,

⁹ E. Higonnet-Dugua, *Anna de Noailles, Cœur innombrable : biographie, correspondance* (Paris: Michel de Maule, 1989) 62.

d'autres écrivains décrivent comment la sérénité nuiteuse et la solitude vespérale éperonnent la délibération intense par les individus, surtout les intellectuels, à propos des matières desquelles la vie ordinaire les distrait : le statut de l'âme, les émotions inhumées ou refoulées et d'autres problèmes psychologiques, l'imagination et l'irrationnel, et une panoplie de thèmes métaphysiques. Dans un monde où la société majoritaire stresse les valeurs externes et collectives de discipline, d'étiquette, et d'obéissance, la nuit, comme la littérature elle-même, devient un espace pour l'investigation et de la propagation de l'individualité subjective.

A. Catherine Pozzi

Contemporaine intellectuelle et amie d'Anna de Noailles, Catherine Pozzi a grandi aussi pendant la fin de siècle et a accédé aux plus raffinées salons littéraires et artistiques grâce à ses contacts familiaux, dont sa participation a culminé avec une aventure avec le poète renommé Paul Valéry¹⁰. Donc, ses expériences semblables comme femme intellectuelle durant l'ascendance de modernisme la rend une bonne comparaison pour de Noailles. Dans son poème « Nyx » (*Poemes*, 1934), elle traite quelques idées similaires concernant la nuit pendant qu'elle dépeint la méditation en flux de conscience et les caprices curieux de l'esprit et du cœur que la nuit déclique. Dans les deux premières strophes, les usages successifs de l'apostrophe sont parallèles aux pensées fluides et aux appétences de la narratrice, l'une roulant à l'autre dans un

¹⁰ M. C. Weitz, Review of *Journal 1913-1914* by Catherine Pozzi (Berghan Books, 1989) 99.

torrent constant, commençant par « O vous mes nuits, o noires attendues » (v. 1). En s'adressant directement à la nuit, l'auteur implique que le noir foment sa tendance à spéculer dans des rafales désordonnées et abstraites. Au surplus, la nuit revigore sa psyché et ses envies, y compris la volupté et la romance qu'elle dissimule du monde comme des « secrets obstinés » (v. 2). Elle dessine l'odyssée de son âme d'une teinte ensorcelante en illustrant la merveille de traverser les chemins de l'esprit inconnu aux autres et imperméable à la critique. Accessible plus facilement pendant la nuit, son microcosme interne est une zone mystique d'infinité dont elle possède l'autorité absolue, indépendante de l'interférence extérieure, une "porte ouverte ou nul n'avait passée" (v.8). Bien que sa contemplation nébuleuse puisse mener à la perplexité vers le futur, comme elle concède dans la strophe finale, la nuit l'inspire à enquêter sa propre identité et ses désirs.

En général, le traitement que Catherine Pozzi donne à la nuit est assez semblable à celle d'Anna de Noailles. Elle intègre des perspectives apparentées de la puissance et de la majesté de la nuit dans sa poésie par le ton enchanté. L'investigation mutuelle des ramifications d'exposer l'intérieur à l'évaluation par un amant mais se passe aussi au plein air, à la lune suspendue, à l'obscurité enveloppante. Elles construisent la nuit comme un lieu mystique, isolé des importunités du monde extérieur envahissant, réservé à l'individu et à sa bande intime. Durant la nuit, tous les masques extérieurs tombent de manière creuse au sol, et rien ne reste, sauf les essences enchevêtrées et

troublées des personnes impliquées. D'après ces auteurs, la nuit n'est pas confinée à la fonction élémentaire de repos physique ; c'est un temps de méandre en aval des couloirs sinistres et impondérables de l'esprit, de l'exploration de chaque fil des idées, socialement acceptable ou pas. La nuit n'est pas du tout passive ou léthargique ; une telle pérégrination est délibérée et intrépide et requiert une somme de volonté et de confiance à braver les parties inconfortables de soi-même, les sections que la société conditionne pour supprimer parce qu'elles sont considérées répugnantes. Ces poètes intiment que cette expédition dans l'amé aide à réclamer l'individualité fracturée, mais que adopter et confectionner l'identité authentique engendrent des révélations alarmantes au sujet de sa propre nature impure ou de ses désirs enivrants. Finalement, dans leur poésie respective, la nuit est illimitée, sereine, libératrice, et inconnue, ouverte à la redéfinition, l'endroit idéal pour une quête introspective identitaire, qui est une préoccupation proéminente présentée dans les œuvres de Pozzi¹¹.

B. Guillaume Apollinaire

À l'orée du vingtième siècle, Anna de Noailles, grâce aux contacts de ses parents aristocratiques, avait le apanage de grandir immergée dans les salons exceptionnels et les Expositions universelles multiculturelles à Paris pendant l'âge moderniste. Une telle atmosphère dynamique était incarnée et stimulée par les cercles animés et progressifs de l'élite littéraire parisienne dans lesquels elle circulait. Par le biais de ces influences,

¹¹ A. Besson, *Lou Andreas-Salomé, Catherine Pozzi: Deux femmes au miroir de la modernité* (Paris: L'Harmattan, 2010) 12.

de Noailles s'est exposée et a participé à l'air du temps d'innovation et d'expérimentation, parallèles du progrès technologique et de la promulgation des cultures exotiques. À cette ère de floraison intellectuelle, elle s'est familiarisée avec la tendance littéraire de réinventer les techniques et de standards. Durant cette époque effervescente, elle coudoyait régulièrement de nombreux membres de l'intelligentsia, parmi lesquels figurait Guillaume Apollinaire, qui discute aussi la capacité de la nuit à provoquer la conscience et la réflexion¹².

Un de ses poème proéminents qui adresse comment la nuit stimule la conscience et la créativité est « Clair de lune » (1901), le premier poème qu'il ait jamais publié¹³. Dans cette œuvre, le narrateur regarde le spectacle du paysage nocturne baigné des rayons de lune étincelants que le poète compare au miel dans une métaphore filée. Le clair de lune dégouline des langues des insensés dans un calembour sur l'étymologie de « lunatique » et de l'association traditionnelle de la lune à l'insanité : « Lune mellifluente aux lèvres des déments » (v.1). Comme dans « A la nuit », les aspects de la nuit inspirent le babillage chaotique et incohérent, tels que ceux des dérangés ou du déclenchement turbulent de l'émotion cathartique, et l'indulgence agréable mais extravagante. Bien que le poème intime que la nuit foment des visions et des escapades romantiques et incorpore de l'imagerie semblable, l'œuvre d'Apollinaire ne partage pas

¹² M. Allard, *Anna de Noailles: Entre prose et poésie* (Paris: L'Harmattan, 2013) 26-27.

¹³ N. G. Cornelius, *A Semiotic Analysis of Guillaume Apollinaire's Mythology in Alcools* (New York: Peter Lang Publishing, 1995) 30.

le même ton vulnérable et profondément pensif et l'orientation intérieure de celles d'Anna de Noailles.

« Clair de Lune », soutient Cornelius, ne présente pas l'auto-examen et le dévêtissement de la psyché, contrairement au cas des œuvres noaillennes. Pourtant, le poème peut s'interpréter comme la caricature de poésie sentimentale qui dépeint les fantaisies idéalisées de romance et de sentiments que les nues nocturnes catalysent. Utilisant la technique littéraire de bricolage, Apollinaire sélectionne des mots particuliers afin de faire référence, pour le lecteur astucieux, à certains codes communs et à certains liens intertextuels, comme des clichés et des allusions littéraires¹⁴. Par exemple, son choix de titre évoque deux anciens poèmes du même éponyme, composés par Verlaine et Laforgue, qui font allusion au concept de la poésie Romantique dans lequel les nuits illuminées par la lune servent comme milieu parfait pour les rêvasseries amoureuses¹⁵. Tandis qu'Apollinaire emploie le locus proverbial nocturne pour exposer l'absurdité des tropes et des images rabattus, de Noailles l'adopte et la réinvente comme un miroir de la réalité déconcertante des effets perniciose de la suppression émotionnelle et du divorce de son vrai moi.

Dans « Un soir », poème colporté dans le recueil *Alcools*, Apollinaire explore le motif de la nuit d'une perspective différente. Comme une grande partie de la poésie

¹⁴ N. G. Cornelius, *A Semiotic Analysis of Guillaume Apollinaire's Mythology in Alcools* (New York: Peter Lang Publishing, 1995) 30.

¹⁵ N. G. Cornelius, *A Semiotic Analysis of Guillaume Apollinaire's Mythology in Alcools* (New York: Peter Lang Publishing, 1995) 31.

d'Anna de Noailles, le poème d'Apollinaire implique ici que la nuit appartient à la vie privée, aux amants qui se boivent de manière indolente les délices de leurs corps, avant de se mettre à consommer malicieusement leur affection — « Jouons donc cet amour aux dés » (v. 16). Dans cette citation, précédée par une discordante allusion religieuse à la pendaison macabre de l'apôtre perfide Judas Iscariote, il dépasse les portraits conventionnels de l'amour idyllique et pastoral. Au lieu de parodier la poésie romantique quelconque, Apollinaire se dispense totalement de cette imagerie stéréotypée et introduit son propre langage figuratif insolite en soutirant des idées des parties graveleuses de la vie moderne urbaine (tramways, oiseaux crasseux, feux de gaz) et du suicide morbide. Par exemple, plutôt qu'employer la platitude des étoiles scintillant dans les yeux de sa bien-aimée qui signifie l'euphorie innocente, le narrateur connecte la lueur oculaire de sa dulcinée à l'infrastructure en acier d'une métropole industrielle : « La vie est métallique et c'est la seule étoile / Noyée dans tes yeux bleus » (v. 5-6). Quoique l'imagerie nuiteuse persiste, l'auteur la révolutionne, transportant l'amour d'un paradis nocturne arcadien à l'intransigeance concrète à la réalité, et la personnalise à ce couple spécifique. Par son style hétérodoxe, voire ahurissant, et la juxtaposition abrupte, Apollinaire expérimente et crée sa propre version iconoclaste en dérivant l'inspiration des sources excentriques. Bien que la nuit dans sa poésie reste un moment de l'union romantique et de réflexion, son style est bien plus conventionnel et

moins organique que celui d'Anna de Noailles, avec moins de contemplation sinueuse, et son usage de la nuit ne transmet pas le désespoir comparable.

C. Marcel Proust

À cause de la complicité de ses parents dans les cercles raffinés littéraires, comme la compagnie dans laquelle elle s'est familiarisée avec les idées des intellectuels comme Apollinaire, de Noailles a aussi croisé Marcel Proust¹⁶. Pendant son adolescence, elle a rencontré Proust, familier proche de sa mère, avec qui elle jouissait d'une amitié intime et mutuellement admirative, palpable dans leur correspondance, jusqu'à la mort de Proust en 1922. À travers leur lien durable, il louangeait ses accomplissements et échangeait les idées influentes avec elle dans les lettres¹⁷.

Compte tenu de leur longue amitié affectueuse, il est naturel que des idées et des vues semblables pénètrent leurs écrits respectifs. Un thème à la fois apparent dans leurs répertoires est la polarité des rôles du jour et de la nuit, une tendance évidente dans « A la nuit » and la considération que Proust accorde au conte *Les Mille et Une Nuits* dans *Le Temps retrouvé*. Réfléchissant à l'obligation désespérée de Shéhérazade de composer une histoire chaque nuit pour survivre, il décrit comment la sentence imminente de la mort, symbolisée par l'oubli ultime de la nuit, incite un auteur à écrire, à créer un chef-d'œuvre permanent afin de transcender la noirceur inéluctable. L'incertitude de son

¹⁶ M. Allard, *Anna de Noailles: Entre prose et poésie* (Paris: L'Harmattan, 2013) 12.

¹⁷ E. Higonnet-Dugua, *Anna de Noailles, Cœur innombrable : biographie, correspondance* (Paris: Michel de Maule, 1989) 60.

avenir génère l'angoisse incessante et lancinante : « Je vivrais dans l'anxiété de ne pas savoir si le Maître de ma destinée, moins indulgent que le sultan Shériar, le matin quand j'interromprais mon récit, voudrait bien surseoir à mon arrêt de mort et me permettrait de reprendre la suite le prochain soir »¹⁸. Alors que le narrateur écrit fougueusement pendant la nuit, les activités habituelles du jour et de la nuit, comme dans la poésie noailienne, sont inversées. Au lieu d'être réservée au repos, la nuit est le temps de la vie véritable, de l'exercice des aptitudes créatives, des détours de l'imagination qui apportent le vrai contentement¹⁹. Comme dans « Le temps de vivre » de Noailles, la nuit invoque pour Proust l'épouvante de la finitude et de l'inconnu béant et confirme la continuité précaire et faible de l'humanité. Pourtant, en raison de la vision abyssale du futur que la nuit préfigure, le prospect du soir enflamme l'esprit et engendre l'appréhension grave existentielle et pousse l'écrivain à la méditation, à l'auto-évaluation et à la composition frénétique. Finalement, la nuit n'est point reposante, mais produit effectivement l'impulsion de vivre et créer aussi abondamment que possible.

Un autre sujet pertinent à la nuit qui se répète dans les écrits de Proust et de Noailles est la fonction de la nuit ou des ténèbres comme la source ou l'initiateur de l'auto-connaissance et de l'identité. De Noailles délinée comment la réclusion nocturne

¹⁸ M. Proust. *A la recherche de temps perdu* (Les 7 tomes): Nouvelle édition augmentée. (Paris: Avenza Editions, 2014) 2499.

¹⁹ B. Chikhi, "Motifs et effets proustiens: Une leçon de polyphonie dans le roman francophone maghrébin." *Marcel Proust Aujourd'hui* (Amsterdam: Editions Rodopi B. V., 2003) 123.

et l'introversion contribuent à déterminer sa propre personnalité et à reconnecter et développer ses attitudes originales que la société désapprouve. Tandis qu'elle allègue la valeur de la perception individuelle et la réflexion parce qu'elles dénichent des vérités et des révélations que la culture hégémonique ne peut pas offrir, Proust élabore plus loin cette notion. Dans *Le Temps retrouvé*, il décrit comment adopter les citations et les avis d'autrui comme étant les leurs n'est qu'un mécanisme futile de s'évader de l'insatisfaction. Il atteste que seulement ses pensées personnelles et l'autoanalyse expriment et constituent le vrai moi : « Ce que nous n'avons pas eu à déchiffrer, à éclaircir par notre effort personnel, ce qui était clair avant nous, n'est pas à nous. Ne vient de nous-même que ce que nous tirons de l'obscurité qui est en nous et que ne connaissent pas les autres »²⁰. Tandis que de Noailles implique que l'élucubration extensive de l'âme permet à un individu de récupérer et de cultiver une identité originale et affirme l'importance de l'observation subjective émergeant de l'introspection, Proust soutient que les seules épiphanies sincères dérivent de la cogitation méticuleuse interne, pas de l'inspiration extrinsèque. Selon lui, l'identité consiste en exclusivement de ses propres pensées, sa condition intérieure, sa psyché, totalement indépendante de l'influence extérieure. Quoique leurs sens de conscience tous les deux émanent des cavités de l'âme, celui d'Anna de Noailles ne se sépare pas complètement de l'environnement. En fait, il coexiste et interagit avec les phénomènes

²⁰ D. de Margerie, *Proust et l'obscur*, (Paris: Editions Albin Michel, 2010) 86.

naturels, comme le fond nocturne. Son portrait de l'individu s'éclipse de la société pour le refuge serein de la nuit, mais il maintient le contact et continue d'être inspiré par les cycles du monde naturel, la répétition du jour et de la nuit. D'autre part, Proust se fixe à la conception de la vérité personnelle contenue d'une capsule hermétique, écosystème délicat dont n'importe quelle idée externe contamine et invalide l'équilibre et l'authenticité.

V. Conclusion

Dans son œuvre, Anna de Noailles présente une multiplicité de perspectives diverses sur la nuit. Comme elle le démontre, le soir peut provoquer, même dans une personne solitaire, des réactions mélangées ou contradictoires, souvent dans une succession rapide. De toute façon, la nuit, elle suggère, rétablit la possibilité d'acquérir la connaissance et d'exprimer les sentiments controversés et privés dont les normes restrictives et pointilleuses interdisent la manifestation. En résumé, la nuit déclenche, en stimulant les rêves et la rumination, les recherches psychologiques, imaginaires, ou amoureuses des émotions, des opinions, des expériences, toutes fugaces.

De surcroît, ne revigore pas simplement la conscience, mais elle encourage l'individu à couper un chemin par la forêt ombrageuse de l'âme et de la mémoire à la poursuite des brisures primordiales de lui-même. La tranquillité nocturne n'est qu'apparente, car les quêtes intrépides, insoumises, et éternelles pour réclamer les aspects de l'identité bouillonnent dans l'esprit. En réalité, ces aventures sont éperdues

et probablement futile à cause de la progression inexorable du temps, mais l'acte lui-même de pourchasser leur donne la raison d'être et la signifiante suffisante.

Bibliographie Sélectionnée

- Allard, Marie-Lise. *Anna de Noailles: Entre prose et poésie*. Paris: L'Harmattan, 2013. Print.
- Apollinaire, Guillaume. *Calligrammes: Poèmes de la paix et de la guerre (1913-1916)*. Paris : Gallimard, 1963. Print.
- Apollinaire, Guillaume. *Selected Poems*. Trans. Oliver Bernard. London: Anvil Press Poetry, 1986. Print.
- Besson, Agnes. *Lou Andreas-Salomé, Catherine Pozzi: Deux femmes au miroir de la modernité*. Paris: L'Harmattan, 2010. Print.
- Brée, Germaine. *Twentieth-Century French Literature*. Trans. Louise Guiney. Chicago: The University of Chicago Press, 1983. Print.
- Chiki, Beïda. "Motifs et effets proustiens: Une leçon de polyphonie dans le roman francophone maghrébin." *Marcel Proust Aujourd'hui*. Ed. Sjef Houppermans, et al. Amsterdam: Editions Rodopi B. V., 2003. Print.
- Comtesse de Noailles. *Poème d'Amour*. Paris: Artheme Fayard et Co., 1924. Print.
- Comtesse de Noailles. *Choix de Poésies*. Paris: Bibliotheque Charpentier,?. Print.
- Cornelius, Nathalie Goddisman. *A Semiotic Analysis of Guillaume Apollinaire's Mythology in Alcools*. New York: Peter Lang Publishing, 1995. Print.
- Fraisse, Luc. *La correspondance de Proust: son statut dans l'oeuvre, l'histoire de son edition*. Paris: Les Belles Lettres, 1998. Print.
- Higonnet-Dugua, Elisabeth. *Anna de Noailles, Coeur innombrable: biographie, correspondance*. Paris: Michel de Maule, 1989. Print.
- Holmes, Diana, and Carrie Tarr. *A "Belle Epoque"? : women in French society and culture, 1890-1914*. New York: Berghahn Books, 2006. Print.
- De Margerie, Diane. *Proust et l'obscur*. Paris: Editions Albin Michel, 2010. Print.
- McGuinness, Patrick. *Symbolism, decadence and the fin de siècle: French and European perspectives*. Exeter, U.K.: University of Exeter Press, 2000. Print.

Moulin, Jeanine. *Huit Siecles de Poesie feminine*. Paris: Editions Seghers, 1975. Print.

De Noailles, Anna. *Le livre de ma vie*. Poitiers: Mercure de France. 1976. Print.

Perry, Catherine. *Persephone Unbound: Dionysian Aesthetics in the Works of Anna de Noailles*. London: Associate University Presses, 2003. Print.

Proust, Marcel. *Le temps retrouvé*. Ed. Pierre-Louis Rey. Paris: Gallimard, 1990. Print.

Rees, William. *French Poetry; 1820-1950, with prose translations*. London: Penguin Books, 1990. Print.

Shapiro, Norman R. *French women poets of nine centuries: the distaff and the pen*. Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2008. Print.

Weitz, Margaret Collins. Rev. Of *Journal 1913-1914*, by Catherine Pozzi. *French Politics and Society* Winter 1989 : 99. Web.